

Petits mais nourrissants

Le petit poisson d'eau douce indigène peut contribuer à répondre aux besoins alimentaires des populations rurales à faible pouvoir d'achat

Dans une bonne partie des pays en développement, les pauvres des campagnes ont recours à diverses espèces de poissons d'eau douce pour satisfaire leurs besoins alimentaires. Ces petits poissons (c'est-à-dire qui ne dépassent pas 25 cm) sont facilement accessibles dans les plans d'eau du voisinage. En Inde, par exemple, ils représentent une part importante de la production dans les États de l'est et du nord-est. Mais les politiques et les programmes des pêches intérieures, tant au niveau fédéral qu'au niveau des États, ne se sont guère intéressés à elles.

Afin de corriger cette anomalie, le Collectif international d'appui à la pêche artisanale (ICSF), en collaboration avec la Société indienne des pêches intérieures (IFSI), a organisé un atelier national sur le thème *Les petites espèces de poissons d'eau douce : leur rôle pour la lutte contre la pauvreté, pour la sécurité alimentaire et la conservation de la biodiversité*. Il s'est tenu à Kolkata, Bengale occidental, du 23 au 25 février 2010, à l'Institut central de recherche sur les pêches intérieures (CIFRI). Il s'agissait de réunir des gens travaillant dans la pêche et l'aquaculture en eau douce pour qu'ils puissent échanger leurs idées sur le rôle potentiel de ces espèces dans l'amélioration de l'alimentation et des moyens d'existence en milieu rural, et pour la biodiversité biologique. Il s'agissait aussi de débattre du contexte socio-économique et culturel de l'élevage et de la capture de ces poissons afin que les gens concernés (en particulier les femmes) puissent améliorer leurs revenus et mieux assurer la sécurité de leur travail et de leur alimentation. Et on proposerait des politiques appropriées pour une exploitation durable de ces espèces. Il y avait à cet atelier 58 participants : scientifiques, chercheurs, décideurs, éleveurs, membres

de la société civile, représentants d'agences multilatérales.

Dans son allocution de bienvenue, Chandrika Sharma, Secrétaire exécutive de l'ICSF, a souligné l'importance de ces poissons dans l'alimentation, surtout chez les populations défavorisées des États de l'est et du nord-est du pays. Il faut que les groupes victimes de discrimination (particulièrement les femmes) puissent continuer à avoir accès à cette ressource pour se nourrir et pour gagner leur vie. Elle a fait remarquer que cet atelier était le résultat d'une vaste collaboration et elle a conclu en remerciant toutes les personnes qui avaient contribué à sa tenue.

Jusqu'aux années 1980, ces espèces étaient considérées comme du poisson de rebut. On redécouvre peu à peu leur grand intérêt économique et nutritionnel, leur importance écologique aussi.

Tout à fait d'actualité

A. P. Sharma, Directeur du CIFRI et Président de l'IFSI, a dit que l'atelier venait à point nommé. Jusqu'aux années 1980, ces espèces étaient considérées comme du poisson de rebut. On redécouvre peu à peu leur grand intérêt économique et nutritionnel, leur importance écologique aussi. Les études menées par le CIFRI montrent que les pêcheurs traditionnels dans les bassins hydrographiques tirent une bonne partie de leur revenu quotidien de cette pêche, surtout pendant la saison creuse et les temps de fermeture. Les progrès dans l'élevage des poissons et crevettes à croissance forte et rapide ne peuvent nullement remplacer les petites espèces, qui restent utiles, accessibles et bénéfiques. L'intervenant a conclu en

Cet article a été écrit par **Sebastian Mathew** (icsf@icsf.net), Conseiller pour les programmes à l'ICSF, et **Neena Koshy** (icsf@icsf.net), Chargée de programme à l'ICSF

disant que des débats de cette réunion devraient sortir des lignes directrices pour une vigoureuse politique en faveur de la conservation et de l'exploitation rationnelle de ce poisson. Ensuite, P. Das, ancien directeur du Bureau national des ressources génétiques du poisson (NBFRG), a dit qu'il faudrait y avoir un protocole d'élevage de ces espèces, qui devraient être plus présentes dans le secteur aquacole.

Dans son discours d'ouverture, V. V. Sugunan, Directeur général adjoint du Conseil indien de la recherche agricole (ICAR), a déclaré que les petits poissons d'eau douce ont tout leur intérêt dans un

contexte de diversification des espèces dans l'aquaculture. Il a précisé que les estimations de la contribution du poisson au produit intérieur brut du pays sont loin du compte à cause de l'insuffisance des techniques d'évaluation. Le poisson est une importante source de nourriture pour les pauvres ; les gens achètent différentes sortes de poissons suivant leurs revenus. L'intervenant a aussi souligné l'importance de choix politiques favorables, d'une bonne gouvernance et d'un cadre cogestionnaire. Dans son discours en tant que président de cette réunion, G. Mohan Kumar, Directeur de cabinet à la Direction du développement des pêches et

La Déclaration de Barrackpore

Nous, scientifiques, chercheurs, décideurs, éleveurs, membres de la société civile, ayant participé à l'atelier sur *Les petites espèces de poissons d'eau douce : leur rôle pour la lutte contre la pauvreté, pour la sécurité alimentaire et la conservation de la biodiversité*, organisé conjointement par le Collectif international d'appui à la pêche artisanale (ICSAF) et la Société indienne des pêches intérieures (IFSI), du 23 au 25 février 2010, à l'Institut central de recherche sur les pêches intérieures (CIFRI), Barrackpore, Kolkata ;

Sachant que la 61^{ème} session de l'Assemblée générale des Nations unies a déclaré 2010 comme Année internationale de la biodiversité ;

Reconnaissant l'importance de la préservation de la biodiversité des petites espèces de poissons d'eau douce indigènes dans un contexte de changement climatique, de développement durable et de biodiversité aquatique ;

Prenant note de la contribution significative mais invisible de ces espèces à la production de poissons d'élevage et de capture en Inde ;

Conscients de l'importance de ces espèces comme source de nourriture (et de nutriments) abordable pour les populations pauvres des campagnes ;

Prenant note de la recherche et des bonnes pratiques émanant des agences nationales et internationales sur ces espèces et en matière de diversité aquatique et de lutte contre la pauvreté ;

Recommandons à la Direction de l'élevage et de la production laitière, au Conseil indien de la recherche agricole, au Ministère de l'agriculture et au Ministère de l'environnement et des forêts de l'Union indienne, aux Ministères et Directions des pêches des différents États, aux Ministères et Directions de l'environnement et des forêts des différents États, aux organisations de la société civile et autres parties concernées et intéressées de :

Conserver les petites espèces de poissons d'eau douce indigènes en protégeant leur habitat naturel ;

Promouvoir une exploitation durable de ces espèces à la fois dans les élevages et les pêches de capture afin d'améliorer la sécurité nutritionnelle des pauvres des campagnes, ce qui devrait développer l'emploi ;

Étudier activement les possibilités d'incorporation de ces espèces dans les pratiques existantes de polyculture grâce à la recherche et à des programmes de développement et de vulgarisation ;

Cibler des études sur la contribution de ces espèces dans les différents systèmes aquatiques et dans les élevages ;

Évaluer le rôle de ces espèces pour la sécurité nutritionnelle des groupes vulnérables, comme les femmes enceintes ou allaitantes et les enfants ;

Veiller à ce que les politiques et la législation à différents niveaux des pêches de capture, de l'aquaculture et de la conservation de la biodiversité répondent aux besoins de conservation et de développement de ces espèces ;

Protéger les droits d'accès des communautés locales, en particulier des femmes, à ces espèces en appliquant des politiques et des législations appropriées qui prennent en considération le contexte socio-économique local, la culture et les institutions de l'endroit ;

Documenter et protéger le savoir-faire traditionnel et les innovations des pisciculteurs en matière d'exploitation de ces espèces.

des ressources animales de l'Orissa, a dit qu'on avait besoin d'une politique globale pour protéger le petit poisson d'eau douce indigène, compte tenu de son importance pour l'alimentation des pauvres en zones rurales.

L'exposé sur la nutrition a bien mis en évidence l'intérêt de cette source de micronutriments, vitamines et acides gras. Ces petites espèces offrent une biodisponibilité en calcium supérieure à celle du lait et conviennent donc tout à fait pour améliorer l'ordinaire des femmes enceintes ou allaitantes. On peut augmenter cette biodisponibilité en faisant plus attention à la propreté et aux méthodes de cuisson. Même une production minimale annuelle de 10 kg par bassin de *mola* (*Amblypharyngodon mola*) peut apporter un changement significatif dans la nutrition des gens pauvres des campagnes. Le *mola* est une espèce qui assure son propre recrutement, les bassins produisant assez d'alevins pour fonctionner en continu. Les expériences menées au Bangladesh ont démontré qu'un système de circulation d'eau facilite la production et les prélèvements en continu de *mola* en polyculture. En améliorant l'habitat, on augmente aussi la production. Il est d'autant plus important d'informer les gens sur les dangers de l'usage de pesticides (substances chimiques qui ont des effets toxiques sur le poisson) dans les étangs. À cet égard, on a signalé que le gouvernement du Bangladesh a publié un arrêté interdisant l'usage de produits toxiques pour le nettoyage des bassins avant l'introduction d'une aquaculture scientifique.

L'Inde compte quelque 450 espèces de petits poissons d'eau douce, dont 62 très importantes pour l'alimentation et 42 autres intéressantes pour l'alimentation et comme poissons d'ornement. Malgré une telle diversité, ces espèces demeurent invisibles dans les statistiques officielles, a-t-on fait remarquer. Il faut élaborer un cadre législatif et des critères afin de préserver ces espèces dans le contexte général de la protection de la biodiversité et des pêcheries intérieures, en ayant présent à l'esprit l'impératif de la sécurité alimentaire pour les populations locales. Il a été bien précisé que ce poisson ne doit pas servir à la fabrication de farines.

La séance consacrée aux moyens de subsistance a bien mis en évidence la contribution des petites espèces prélevées dans les cours d'eau. Dans les États de l'est et du nord-est du pays, il y a une bonne demande



Cet atelier a réuni 58 participants : scientifiques, chercheurs, décideurs, éleveurs, membres de la société civile, représentants d'agences multilatérales

pour cette production. Comparé aux grandes carpes indiennes, elles rapportent davantage de roupies au pêcheur lui-même. Il serait éminemment souhaitable d'élever des espèces communément consommées (comme ce petit poisson) et d'autres variétés locales plutôt que d'encourager la production d'espèces exotiques. Une polyculture combinant ce petit poisson et des carpes n'aurait pas d'effet négatif sur la production de carpes, a-t-on fait remarquer.

Le poisson est une importante source de nourriture pour les pauvres ; les gens achètent différentes sortes de poissons suivant leurs revenus.

Au cours de la séance consacrée à la pêche de capture, Mohan Kumar a dit qu'il convenait d'examiner les possibilités qu'offriraient ces petites espèces dans l'État d'Orissa, où les deux tiers de la population sont en-dessous du seuil de pauvreté. Pour eux le poisson est la principale source de protéines animales. Il a été suggéré que l'Institut central de l'aquaculture en eau douce (CIFA) et l'Institut central de recherche sur les pêches intérieures (CIFRI) procèdent à une évaluation de la valeur économique et nutritive de ces différentes espèces. Dans les États du nord-est de l'Inde, la notion de « poisson de rebut » est inconnue : tous les poissons non toxiques, les petites espèces notamment, se vendent facilement et à

bon prix (de 300 à 600 roupies le kg, soit 7-14 dollars). La pêche communautaire traditionnelle s'est maintenue grâce à ce petit poisson qui est disponible toute l'année et qui apporte un revenu aux pêcheurs dans les zones humides.

La séance consacrée au poisson d'élevage a traité de « l'aquaplosion » c'est-à-dire l'expansion verticale et horizontale de l'aquaculture en Inde. Il faudrait réfléchir aux possibilités d'inclure dans les activités aquacoles ces espèces qui, pour le moment, sont laissées de côté. On a demandé au CIFA d'élaborer un ensemble d'informations à l'usage des exploitants qui souhaiteraient produire aussi du petit poisson. Ces projets seraient mis en œuvre dans le cadre du Rashtriya Krishi Vikas Yojana (Programme national pour le développement de l'agriculture) et du NREGS (Programme national de garantie d'emploi en zone rurale).

Au cours de la séance consacrée aux aspects politiques et sociaux, on a fait remarquer que les gros éleveurs, guidés souvent par les services de vulgarisation des directions des pêches, sont largement réticents à inclure ces petites espèces dans leurs exploitations, sauf si leur rentabilité est clairement établie. Les petits éleveurs qui disposent d'un modeste étang préfèrent utiliser les petites espèces locales dont la

des pêcheurs bien sûr. On a suggéré que le premier droit d'accès aux plans d'eau intérieurs soit réservé aux coopératives de pêcheurs traditionnels, comme au Madhya Pradesh. Les participants ont également réclamé une meilleure collecte et collation de données de référence sur la production et la consommation dans les pêches intérieures.

La dernière séance, consacrée au savoir communautaire et aux droits de propriété intellectuelle, a débattu des objectifs qui justifient la défense de ces espèces : sécurité nutritionnelle (en particulier pour les femmes), sécurité du travail, protection de la biodiversité, ou la combinaison des trois. Il a été suggéré de demander au réseau Honey Bee de s'informer sur les innovations et le savoir traditionnel concernant les espèces de poissons indigènes, tandis que l'ICAR (Conseil indien de la recherche agricole) pourrait s'intéresser à leur profil nutritionnel. On a également demandé que soit constituée par État une liste des petits poissons d'eau douce indigènes endémiques et menacés.

Il faudrait procéder à une évaluation des possibilités d'élevage de ces espèces compte tenu de leur intérêt nutritionnel et thérapeutique. On doit bien réfléchir avant de se lancer dans des techniques d'aquaculture avec ce poisson. Si on ne leur présente pas un ensemble de pratiques claires et cohérentes, les pisciculteurs ne seront probablement pas intéressés par son élevage.

Il faut employer les meilleures pratiques des éleveurs pour inciter à l'intégration de ces espèces dans une aquaculture composite ou des systèmes de polyculture. Plutôt que de concevoir un ensemble de conseils clé en main, on ferait mieux d'encourager l'élevage de ce poisson en améliorant progressivement les pratiques actuelles, a suggéré l'un des participants. Et on s'est accordé à dire que les aquaculteurs ne sont pas uniquement intéressés par leurs rentrées d'argent.

Groupes de discussion

Ces groupes étaient consacrés à trois thèmes : la biodiversité, la lutte contre la pauvreté, la nutrition. Après avoir débattu, ils ont suggéré un certain nombre d'interventions visant à mieux intégrer les petites espèces de poissons dans diverses perspectives. Le groupe sur la nutrition a suggéré la réalisation d'enquêtes sur la consommation de poisson au sein des

On a suggéré que le premier droit d'accès aux plans d'eau intérieurs soit réservé aux coopératives de pêcheurs traditionnels...

vente sur place est d'un bon rapport et qui entrent aussi évidemment dans la confection des repas de la famille.

Toutes les menaces contre la biodiversité et l'écosystème constituent une menace contre ces espèces (et vice versa), a-t-on souligné. L'absence de politique pour l'entretien des cours d'eau et de l'environnement a largement contribué au déclin de la biodiversité chez ces espèces. La réglementation actuelle sur l'octroi des permis et des concessions manque de cohérence et vise surtout à obtenir des rentrées d'argent. À cause de tarifs exorbitants, des plans d'eau communautaires passent de plus en plus souvent aux mains d'opérateurs privés, au détriment

familles, en s'intéressant d'abord aux espèces qui feraient l'objet d'un élevage en consultation avec les parties concernées, en sensibilisant la population à la consommation de poissons riches en nutriments. On a aussi répété l'importance des droits d'accès des communautés locales à cette ressource.

Le groupe sur la lutte contre la pauvreté a dit que les petits poissons devaient trouver leur place dans cette entreprise. Il faut pour cela : bien évaluer leur contribution économique et nutritionnelle dans les populations défavorisées (en particulier les femmes et les enfants), assurer la protection et la gestion des habitats aquatiques en autorisant l'accès des groupes défavorisés à leurs ressources, promouvoir l'utilisation de ces espèces dans des pêcheries renforcées par du poisson d'élevage et autres systèmes aquacoles grâce à la recherche et à des politiques appropriées, consolider les institutions communautaires concernées pour protéger les droits d'accès et assurer une gestion responsable des écosystèmes et un partage équitable des avantages économiques.

Le groupe sur la biodiversité a recommandé une évaluation des habitats en eau douce, de la richesse spécifique, de l'endémicité, des causes de la dégradation de l'environnement. Cela permettrait de déterminer les priorités pour la préservation de ces espèces. Il faudrait revoir les politiques en cours pour prendre acte de leur validité ou de leurs insuffisances, et sensibiliser les gens à ces problèmes. Il faudrait élaborer des modèles de gestion et des programmes de restauration avec la participation des communautés locales. Ce groupe a aussi attiré l'attention sur le manque d'intérêt pour les zones humides en tant qu'environnement à usages multiples. Il faudrait trouver un équilibre entre mesures de conservation, moyens d'existence et nutrition. Il importe aussi de reconnaître l'intérêt du savoir traditionnel et des pratiques associées et de les récompenser. Il importe d'empêcher que les zones humides communautaires ne soient accaparées par de puissants intérêts. On a fait remarquer que les pêcheurs ne sont pas vraiment représentés dans les diverses structures gouvernementales qui administrent ce type d'habitats.

La séance intitulée *La voie à suivre : intégrer les petites espèces de poissons d'eau douce aux politiques et programmes de développement des pêches et de l'aquaculture*

a bénéficié des contributions de divers États. La Direction des pêches du Bengale occidental a exprimé son intérêt pour une étude approfondie de la biologie de la reproduction de ces espèces et de leur profil nutritionnel, soulignant en même temps la nécessité d'une bonne collaboration entre

Il faut tout d'abord préserver ces espèces dans les plans d'eau ouverts pour lutter contre la malnutrition, l'insécurité alimentaire et la pauvreté.

les différents organismes concernés. Il faut tout d'abord préserver ces espèces dans les plans d'eau ouverts pour lutter contre la malnutrition, l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Il faudrait voir aussi s'il est possible d'introduire ces espèces dans les rizières. Les gens qui seraient les bénéficiaires de telles politiques devraient être impliqués dans ces processus.

Au terme de l'atelier, une déclaration a été mise au point à partir des contributions de tous les participants. Dans ses remarques finales, A. P. Sharma, Directeur du CIFRI, a noté que c'était la première fois dans le pays qu'on débattait de la question des petits poissons indigènes. Il espère que, de ce genre d'ateliers, découleront d'autres façons de concevoir les voies et moyens qui permettront à l'Inde d'atteindre certains des Objectifs du Millénaire pour le développement d'ici 2015 : renforcer la sécurité alimentaire, améliorer la sécurité nutritionnelle, réduire de moitié la pauvreté.

Pour plus d'information 

[www.eseap.cipotato.org/UPWARD/Publications/Agrobiodiversity/pages%20439-447%20\(Paper%2055\).pdf](http://www.eseap.cipotato.org/UPWARD/Publications/Agrobiodiversity/pages%20439-447%20(Paper%2055).pdf)
Préserver la biodiversité du poisson dans les villages des Sundarbans en Inde

fish-and-nutrition.net
Le rôle du poisson dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les pays en développement

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/meeting/017/k5779f.pdf>
Les ressources génétiques aquatiques pour l'alimentation et l'agriculture